

L'HOMME DE L'OUEST (1958)

d'Anthony MANN

avec Gary Cooper, Julie London, Lee J. Cobb, Arthur

O'Connell, Jack Lord, John Delmer, Royal Dano

images : Ernest Heller ; musique : Leigh Harline

Quelle splendeur !

Link Jones (Gary Cooper, toujours aussi majestueux) a depuis longtemps cessé d'utiliser ses colts. Mais un jour dans un train qui le mène dans son Ouest natal, le train est attaqué par des hors-la-loi pour dévaliser les transports de fonds. A l'issue de ce hold-up, des voyageurs sont abandonnés sur la voie ferrée. Link se retrouve avec une jeune femme, chanteuse de saloon (Julie London) et un pauvre commis voyageur blessé.

La nuit arrivant, les trois personnages trouvent refuge dans une mesure qui semble abandonnée. Hélas, à l'intérieur, se sont réfugiés les bandits du train.

Parmi ces malfrats Link reconnaît des anciens compères de jeunesse dont il faisait partie avant de changer de vie et de bâtir une famille. Parmi eux leur chef (Lee J. Cobb, grand acteur souvent confiné aux rôles de truands, mais pas toujours) qui évoque avec Link leurs méfaits d'antan. Un personnage à la fois pervers et sénile qui laisse faire ses hommes pour organiser un strip-tease sur leur prisonnière. Link arrive à les apaiser pour la nuit, au risque de se faire égorer. Le matin suivant ils repartent tous ensemble dans le but de dévaliser une autre banque.

Pour Link le temps est venu de régler ses comptes avec son passé dans un affrontement ultime.

Pendant la nuit qui a précédé, la jeune chanteuse s'est révélée un être noble au passé irréprochable. Sans doute a-t-elle donné la force à Link d'affronter les êtres désaxés qu'il a retrouvés. La banque à cibler n'existe pas (sauf dans le cerveau malade du meneur). Ils arrivent dans une ville fantôme et Mann nous emmène dans une œuvre crépusculaire où tout devient possible.

Le personnage du muet au regard halluciné, qui dans la mort retrouve la parole dans des râles de la fin à faire frémir les vivants, en passant par la bagarre sauvage de Link avec un sadique notoire pour sa survie, la haine inexorable d'un psychopathe qui n'a pas trouvé sa place dans le monde, nous plonge dans la pure tragédie shakespearienne ; le film arrive à cette dimension d'où sa grandeur.

Tout le film est une montée en puissance émotionnelle et baigne dans une tension hors norme. Il est rythmé avec une savante maîtrise.

"L'homme de l'Ouest" est une ode à la mort qui cache cependant un formidable désir de la vie. Il est d'autant plus fort que les sentiments entre Link et la jeune chanteuse sont d'une noble et belle profondeur.

Un très grand film d'Anthony Mann.